

ÉCHOS DE PORT-ROYAL

Bulletin des *Amis du dehors*,
association des amis du musée
de Port-Royal des Champs.

Présidents d'honneur :
Paul Résillot †
Philippe Sellier, professeur émérite
à la Sorbonne



Numéro 29
Décembre 2018



Sommaire

Activités de l'association

Exposition Jean Guevel

Actualités culturelles

Exposition Sébastien Bourdon

Ateliers

Pages 2 à 7

Pages 5-6

Pages 8 à 11

Pages 8 à 9

Pages 9 à 11

Vie de l'association

Administration :

Depuis la précédente parution des Echos, le conseil d'administration s'est réuni les 9/10, et 18/12. Il a entériné le remplacement, au poste de secrétaire, d'Isabelle Etcheverry-Tirel par Cécile Vulliod. Il a pris acte du départ de Claudette Guillaume, vice-présidente, co-fondatrice de l'association et présidente jusqu'en 2014. Les tâches qu'elle assumait sont redistribuées. Des investissements conséquents ont été votés. Toutes ses décisions seront présentées à la prochaine assemblée générale, en février 2019.

Le comité Verger s'est réuni plusieurs fois, pour mener à bien deux dossiers importants :

- l'étude du mur archéologique, qui apportera des informations capitales sur la technique « de palissage à la loque », à l'aide des os de mouton.
- l'obtention du label « Jardin remarquable ». Dossier déjà bien avancé car nous répondons aux six critères impératifs ; l'objectif est désormais de faire inscrire non plus uniquement le verger, mais aussi l'ensemble des jardins, potager, médicinal, bouquetier, ainsi que les 35 Ha du parc dans son ensemble ; ceci à l'occasion de l'ouverture du nouveau point d'accueil du public

A l'intérieur :

- Le 2 octobre, visite de 3 Croqueurs de Pommes



Rappel : ce sont trois membres de l'association Croqueurs de Pommes qui sont à l'origine, à Port-Royal, du déploiement du verger historique et de la création des jardins d'évocation . Ce parrainage est donc durable puisque les deux associations se placent sous l'égide de la déesse Pomone, déesse des fruits, de tous les fruits : un même souci : protéger le patrimoine fruitier, et un même fonctionnement : le bénévolat. M Henri Fourey, président de la section Ile de France, son épouse Catherine, et M Claude Ollivier vice-président connaissent bien Port-Royal, et ont

apprécié le travail d'arboriculture que les AdD effectuent ici, dans un souci historique. Leur visite du 2/10/18 a été dignement marquée.



- Matériel et local technique :

La grange à fruits ayant été reconfigurée en raison de la construction d'un espace technique pour les évacuations, nous y avons opéré un grand nettoyage et un spectaculaire déménagement. Encore une opération commando qui mobilise tous les volontaires du mardi et montre une redoutable efficacité joyeuse. Occasion de repenser le rangement des outils et la présentation des casiers à fruits : c'était en septembre, temps de la rentrée, du retour des vacanciers et du début des récoltes : Toute pimpante, cette grange a pu accueillir ensuite nos invités de l'automne et montrer les récoltes.

- Vie des jardins : Au verger

Trois préoccupations ont dominé l'été 2018 :

- **Se prémunir** contre des visiteurs indésirables : Les chevreuils se sont montrés friands des arbres nouvellement plantés. Ceux-ci ont été aussitôt équipés de protections. Cependant, il faudrait envisager de clôturer plus fermement le verger (portillons assez hauts, à fermeture automatique pour le passage des piétons)
- **Identifier** des variétés de fruitiers, en obtenir d'anciens: quelques spécimens restent anonymes ou incertains ; mais l'analyse génétique, seule solution garantie, est fort coûteuse. Pour compléter les cantons G et H, et remplacer les arbres morts des cantons B et C, il a fallu recher-



cher un pépiniériste compétent : Daniel B. l'a trouvé dans la Drôme : nous lui avons commandé 7 poiriers des XVIII^e et XIX^e, 29 poiriers du XVII^e et un pêcher.

-**Fabriquer** les quantités suffisantes de traitements naturels que nous privilégions : il a fallu récolter, broyer, filtrer, stocker les orties, prêles, consoude, tanaisie etc, et les pulvériser en temps voulu sur les quelque 230 arbres que compte le verger, plus ceux des jardins de la ferme. Des bénévoles n'ont pas compté leur temps pour ces missions !



Pour la plantation de nouveaux spécimens, la mobilisation a été totale : après piquetage du terrain, creusement des trous, les « petits nouveaux » ont été installés le mardi 27 novembre.

Dans la foulée, épandage de paillage de miscanthus pour limiter l'évaporation et éviter le désherbage. Deux mardis d'intense travail d'équipe ; le repos hivernal peut commencer pour les arbres.

- Vie des jardins : l'arrière-cour :

-Le 16 octobre : Opération commando dans le roncier et la mare à cidre :



Après les longs mois de sécheresse, la mare à cidre était naturellement à sec, mais noyée dans une végétation anarchique. Un couple de canards avait apprécié le refuge mais disparu assez vite. Le 16 octobre, opération commando pour défricher les bords et même le centre de cette mare, permettant ainsi d'apprécier sa présence entre potager, pignon de la grange à blé et roncier. Celui-ci demande aussi à être discipliné, et peut-être transformé.

Cette zone que les visiteurs traversent obligatoirement pour accéder aux jardins d'évocation fera l'objet de propositions l'an prochain.

-Le Bouquetier : comité et propositions

La réfection des murs ouest et nord s'est faite attendre et a suspendu longtemps la restructuration du bouquetier ; heureusement, les travaux ont été effectués en juin de cette année. Nous pouvons donc reprendre notre projet. Un comité « bouquetier » constitué de 9 AdD s'est constitué en octobre, et après deux réunions, est à la recherche de subventions. Nous nous orientons vers un jardin plus simple d'entretien et de tracé, avec un espace de contemplation. Mois à venir déterminants. La signalétique propre aux AdD et les panneaux informatifs historiques et botaniques seront revus à cette occasion.

A l'extérieur :

-Les samedi 6 et dimanche 7 octobre : Comme chaque automne, nous avons tenu un **stand** au Potager du Roi

-Le samedi 13 octobre : **Promenade** avec Jean Guével sur le sentier des maréchaux pour ses poteries sonores :



Jean Guevel est artisan d'art, potier, installé dans une grange de PR, et donc notre voisin. Il donne des cours, accueille des groupes de jeunes et participe à l'animation du site à travers son atelier.

En mars 2018, il a été sélectionné, avec 9 autres créateurs, pour un projet initié par le Parc de la vallée de Chevreuse, intitulé « Aux artistes, le patrimoine ». Jean a installé des poteries sonores, suspendues dans les arbres sur le Sentier des Maréchaux. Ces « cloches » se découvrent entre le monument Pellouse et la carrière des Maréchaux, et sont restées en place du 6 octobre au 9 novembre

Peu de potiers utilisent la dimension sonore de leurs créations. Jean a été sensible aux vibrations qu'il percevait en faisant sonner les pièces lorsqu'elles étaient cuites. Il a donc choisi d'élaborer quelques cloches et surtout des formes cylindriques évoquant les troncs de la forêt sur le chemin que les ouvriers empruntaient quotidiennement pour se rendre à leur travail. Ces formes, munies d'un battant pour les faire sonner,

feraient écho au travail d'antan. Sur la carrière il a choisi des battants en grès, au son plus sec et cristallin à l'image des coups de masse sur la pierre : on imagine aisément les coups et tintements des outils sur la roche : tant d'ouvriers ont vécu dans ce fracas !

En effet, de 1879 à 1930 le grès des coteaux de l'Yvette sert à paver les rues de Paris. Production considérable, acheminée par chariots jusqu'à la gare des Essarts ; d'où le nom des « maréchaux », responsables (civils ou militaires) des chevaux de trait. En 1885, ces attelages sont remplacés par une voie ferrée commençant à la carrière même. Le sentier pédagogique d'aujourd'hui rend hommage à tous les carriers qui ont travaillé là, venus de Bretagne, puis



d'Italie ou de Pologne, et souvent logés au village de Cernay. Les promeneurs mettent leurs pas dans les leurs.

C'est le fonds d'archives du PNR qui a fourni à Jean Guével les portraits de ces carriers qu'il a choisi d'imprimer sur certaines de ses œuvres, par la technique de la photo-céramique (sorte de décalcomanie cuite sur l'émail lors d'une 3e cuisson).

C'est aussi avec l'aide de l'ONF que les arbres destinés à l'accroche des poteries ont été sélectionnés. Et c'est l'entreprise JEV de Frédéric Montaigu qui a effectué cet accrochage, dans le cadre d'un mécénat, car il fallait de bons acrobates. À la fondation Coubertin, Cédric Suire, compagnon du tour de France, a apporté son aide pour les accroches des pièces, et il a réalisé la frise d'une photo de groupe des ouvriers de 1874.

Ce samedi 13 octobre, lumière idyllique, couleurs somptueuses : Jean guide notre petit groupe



d'Amis du dehors sur le sentier qui, depuis l'étang du Grand moulin, monte de la 1ère à la 12e poterie sonore, avant d'aboutir à la clairière dorée et aux 5 dernières œuvres. Qu'admire-t-on le plus ? Les matières, les textures, les couleurs de la nature, ou l'accord avec la matière, les textures, les couleurs des poteries ? Ou ces suspensions qui tirent le regard et les pas vers le haut de la pente ? Ou le geste inévitable de faire battre le bois dans le cylindre ? Promenade mémorable d'autant qu'elle était commentée par notre voisin et ami le potier. Nous en gardons de magnifiques images.

Espérons que cette exposition-promenade fera mieux connaître les créations de Jean Guével



dernière minute...



Démonstration de t



Taille , samedi 8 décembre 2018



Une quarantaine d'amateurs ont suivi les explications de François MOULIN, Hervé MAUCLAIR et Sylvain DROCOURT.

Et après la taille, le vin chaud de l'amitié dans la Grange à fruits...





Eté, automne 2018 au verger





L'Amie du dehors

Désormais, « du Dehors » doit s'entendre comme « de trop loin, ou de province, ou de Corrèze » ; mais « l'Amie », cela reste et restera : *Claudette Guillaume*

Depuis plus de quinze ans, celle que les enfants des SEGPA du collège Saint-François regardaient comme une seconde mamie était là, discrète et efficace. Pendant plus de dix ans, elle a porté les élèves de Saint-François et les patients de l'hôpital de La Verrière, avec un plaisir et une énergie sans cesse renouvelés, même si elle avouait parfois que la charge était un peu lourde.

Claudette fait partie du premier cercle qui, avec Janine Féland, Madeleine Gonzalez, Régine Ménessier et tant d'autres, a accueilli et encadré Sylvain Hilaire, alors recruté par les Amis des Granges comme « emploi jeune ». Avec la création du jardin médicinal et des jardins d'utilité il y a presque vingt ans, les nouveaux espaces aménagés prenaient une place inédite dans la vie du musée et dans le nouveau circuit de visite. Claudette a été parmi les premières à penser que l'entretien et le développement de ces espaces nécessitaient la création d'une association spécifique. La prise en charge par les Amis du dehors du Verger des Solitaires, le développement du potager et la création du jardin Marcel Rivière lui ont donné raison.

Mais Claudette gardait aussi son petit jardin secret. Et c'est personnellement qu'elle s'est impliquée aux côtés du musée dans l'organisation des conférences, en recherchant des dates avec les intervenants, en réglant les mille détails de leur venue aux Champs... et en organisant avec les fidèles de l'association ces merveilleux repas du midi et ces thés de fin d'après-midi, n'oubliant jamais de remplir les sacs des intervenants de pots de confitures élaborées à partir des fruits du verger.

Claudette a choisi de rejoindre sa famille à Brive-la-Gaillarde. Ce n'est pas une retraite... La belle amie de Port-Royal ne saura rester chez elle et c'est sans doute au bénéfice d'un autre lieu de Cîteaux qu'elle continuera à donner ce qu'elle a de meilleur.

Philippe Luez

C'est promis, le printemps ramènera Claudette à Port-Royal des Champs : que nous rapportera-t-elle du marché de Brive-la-Gaillarde ?



Activités culturelles

Avec le musée :

Pour le musée, l'année 2018 a été marquée par l'exposition « **Sébastien Bourdon : peintre protestant ?** », montée en partenariat avec la RMN, du 20/09 au 16/120

Elle a été accompagnée d'un colloque sur « *l'art et les protestants en France* », les 4 et 5 octobre, d'un autre colloque sur « *PR et la sainteté* » les 11 et 12 octobre, et de conférences, en particulier le 13/10 par Anne Imbert commissaire de l'exo avec M Ph L. « pour offrir, à l'éternel second de Poussin, Le Brun et Mignard, sa juste place »



Pour les Amis du dehors, Ph Luez a offert **une visite-privilege, le mardi 9/10**, à laquelle se sont joints -fait remarquable - les patients de la Verrière et leurs accompagnants : ce jour-là, pas de taille ou de cueillette pour eux, mais les explications sur mesure et passionnées du commissaire de l'exposition : vrai moment de partage pour nous tous.

Bien des articles et des émissions ont paru sur cette exposition. Nous aimerions retenir, dans l'association, les points que la visite guidée de ce 9/10 a soulignés pour nous :

Un constat de départ : Les églises luthériennes regorgent de peintures, alors qu'on pense encore généralement que l'image est absente du monde protestant. Or ces mêmes images protestantes ont souvent influencé Philippe de Champaigne, notamment le *Bon pasteur*. *Le choix de S. Bourdon permettait de donner un cadre à un sujet trop vaste pour être entièrement traité dans le musée. De plus le prêt des merveilleuses planches gravées « Oeuvres de miséricorde » a permis « de poser clairement, par leur sujets et leur traitement, la question de sa foi réformée »*

La condition d'un artiste au XVII^e : être peintre *et* protestant, peintre *mais* protestant : En fait, entre 1630 et 1660, les protestants vivent en paix dans le royaume ; même si la tolérance dont ils bénéficient n'est pas la nôtre, elle consiste cependant pour le pouvoir à endurer ce qu'on ne peut pas (ou pas encore) nier et supprimer. Pour un Sébastien Bourdon qui se garde de tout prosélytisme, la coexistence avec les artistes et les commanditaires catholiques est donc possible. Après 1660, sa position de recteur de l'Académie le met un peu à l'abri et lui permet de poursuivre



une carrière brillante, protégé par Colbert. Ainsi, il a pu vivre et créer en peintre, et croyant. « *S Bourdon meurt protestant en 1671.(...) En dépit d'un arrêt royal limitant le nombre d'assistants aux inhumations réformées, ses confrères académiciens, catholiques comme protestants, sont invités à s'y retrouver* »

Enfin, pour le visiteur d'aujourd'hui, la présentation des sept plaques venues de la calchographie du Louvre et des sept grandes gravures à l'eau forte constitue un choc : d'abord, une présentation fort agréable car les pupitres facilitent la comparaison de l'estampe et de la planche gravée ; ensuite une sorte de fascination devant la densité, le foisonnement du trait, et le jeu des plans, dans un monde noir et blanc ; enfin, le dépaysement devant le sujet : car parle-t-on encore des « *œuvres de miséricorde* » ? si oui, avec quels mots, et quelles images ? La laïcisation de la morale est passée par là, le mot de miséricorde est peu usité, il n'est plus d'usage de mettre en scène, avec force références bibliques, les actes à accomplir. Même quand il s'agit de traduire « *Liberare captivos* », on découvre une difficulté liée au statut de « prisonniers » et donc un autre sens à leur « libération ». Quant à « *Hospitio exipere advenas* », sa traduction « Accueillir les étrangers » éveille bien d'autres images et réactions aujourd'hui ! A quel code iconographique aurait recours un artiste moderne, pour dire la même règle ? Quels yeux ouvrirait Sébastien Bourdon devant les campagnes des Restos du cœur, ou d'Amnesty International !!

Lectures du dehors :

Elles ont repris le 1 octobre, se sont tenues les 19 novembre et 17 décembre, se poursuivront en 2019 selon calendrier à établir.

Le 17 mars dernier, la conférence de M Olivier Andurand, intitulée « le Jansénisme au XVIIIe » nous avait surprises et intriguées. Deux participantes aux « Lectures du dehors » ont entrepris de lire l'ouvrage dont cette conférence était inspirée. Voici la présentation de « *La grande affaire, les évêques de France face à l'Unigenitus* », (PUR 2017) qui a été faite à deux voix, le lundi 19 novembre.

Présentation par Cécile V. :

L'affaire *Unigenitus*, une affaire parmi d'autres au sein de l'épiscopat français avant 1750, occupe la première partie de l'ouvrage d'Olivier Andurand.

D'autres affaires ont divisé le haut clergé français à cette époque, qui font l'objet des chapitres suivants : les miracles du diacre Pâris (réputé janséniste) ; le culte du Sacré Cœur (qui rappelait fâcheusement une tentative de Port-Royal [voir la réaction de Monique, plus bas]) ; le bréviaire de Paris (où on voulait introduire le culte controversé de Grégoire VII, le pape qui, en 1077, avait soumis le pouvoir temporel au pouvoir spirituel) ; le missel de Troyes. Ce texte est conçu par le neveu du Grand Bossuet, l'archevêque Jacques-Bénigne Bossuet dont le diocèse « est entièrement acquis aux opposants à la bulle *Unigenitus* » ; par ce missel, la messe est « un lieu où le fidèle devient acteur de son salut » ; la querelle théologico-politique qu'il enclenche « montre à quel point les évêques d'Ancien régime sont attachés aux enjeux des rites sacrés et comment ils cherchent à se démarquer de la tradition romaine »



Les évêques sont donc partagés entre ceux de tendance janséniste, qui sont plutôt gallicans, et les ultramontains favorables à l'*Unigenitus*, au pouvoir royal et à la prééminence du pape, à propos de leur place dans la hiérarchie : les évêques sont-ils les égaux du pape, comme les apôtres autour de Pierre, ou le pape est-il un chef auquel ils doivent obéissance ? Dans le premier cas, l'idée de l'infaillibilité papale (que l'entourage du pape essaie déjà d'imposer) ne peut être acceptée.

Dans l'ensemble, les évêques, dans la première moitié du XVIII^e siècle et à l'exception de quelques-uns (comme les cardinaux Dubois et de Tencin), sont des gens intellectuellement et moralement à la hauteur, qui s'occupent activement de leur diocèse. A preuve : la quantité ahurissante de mandements qu'ils écrivent en toute occasion importante, mandements qui reçoivent assez souvent des réponses, publiées elles aussi, lesquelles réponses suscitent encore d'autres réponses... ! C'est cette masse impressionnante de documents qu'O. Andurand a méthodiquement auscultée.

Note de Monique :

... le culte du Sacré-Coeur, oui, j'avais remarqué cette reprise au XVIII^e siècle d'une forme de dévotion pratiquée à Port-Royal avec la ferveur dont on y était capable, et je me souviens que, la découvrant, cela m'avait étonné : nous avons peine, de nos jours, à associer la foi de Port-Royal, où nous voyons réunis tant d'esprits éminents, à des dévotions qui nous semblent relever d'une pratique populaire, pour ne pas dire naïve. Nous comprenons mal que la haute spiritualité des Mères et des Messieurs s'accommode, ou plutôt se nourrisse *aussi* de miracles : la *Sainte Epine* avant les convulsionnaires de Saint-Médard. Plus de deux siècles plus tard Simone Weil, la philosophe, écrira (à peu près) : pourquoi voulez-vous que Dieu transgresse les lois qu'il a lui-même instituées ? Autre temps, autres habitudes mentales.

Présentation par Monique R :

A deux années de sa mort, en 1713, le Roi, non content d'avoir en 1709 chassé les dernières religieuses de Port-Royal des Champs, rasé le monastère et déterré les morts qui y étaient ensevelis, demande au Pape une bulle pour condamner le père Quesnel, théologien dont les œuvres défendent les positions jansénistes. Ce sera la bulle *Unigenitus*, qui condamne 101 propositions tirées d'un ouvrage de Quesnel très répandu dans les évêchés de France, *Réflexions morales*, titre complet : *Nouveau Testament en français avec des réflexions morales sur chaque verset* – et là apparaît l'intérêt de l'ouvrage et la raison de son succès : traduction du texte sacré dans la langue de tous. Les traductions, même s'agissant des Evangiles, n'étaient ni nombreuses ni faciles d'accès ; et encore moins les commentaires sur le texte ; d'où le succès du livre de Quesnel. Mais *les Réflexions morales* sont d'inspiration janséniste : grâce efficace, prépondérance augustinienne etc, et puis on sait que ces Messieurs de Port-Royal eux aussi traduisaient : traduire est une manifestation de liberté, cela sent toujours un peu l'hérésie¹.

D'où la colère de Louis XIV et sa demande d'une condamnation pontificale.

Bien sûr, dès le départ on est dans le porte-à-faux d'une querelle qui se dit, se veut ? religieuse, mais qui est aussi politique, celle qui divise les *gallicans*, soucieux de préserver les libertés de l'Eglise de France, et les *ultramontains*, disposés à se soumettre à l'autorité d'outre-mont, c'est-à-dire de Rome. Parmi ces derniers, il faut en l'occurrence ranger le Roi, peu enclin d'ordinaire à donner à Rome trop de pouvoir sur son royaume : la contradiction commence donc au plus haut niveau. Et de ce plus haut niveau elle descend, sous des formes spécifiques, dans tous les évêchés de France, ce que nous montre O. Andurand dans la description d'une situation complexe, car les hauts dignitaires de l'Eglise ont des *carrières* qui dépendent du Roi, mais aussi des convictions, au moins pour certains d'entre eux : voir l'évêque de Senes, Soanen, janséniste, qui sera irréductible et chassé de son diocèse. Et d'autres ont des convictions plus molles, plus fluctuantes : le cardinal de Noailles, archevêque de Paris. D'autres encore, tel Fleury, semblent guidés essentiellement par l'intérêt politique.

Mais tous (?), et cela ajoute à l'intensité du débat, sont des hommes de foi : pas d'athée parmi eux. Ils doivent donc accommoder ambition – nous dirions : *carriérisme* – et certitudes religieuses, même si celles-ci peuvent s'assouplir, passer au second plan, dans leurs luttes et rivalités

Ce sont ces personnages que nous présente Olivier Andurand, dans un étonnant ballet de soutanes et de robes rouges. Et c'est là l'aspect le plus attrayant du livre, ce qui fait de lui comme un ultime tome de la *Comédie humaine*. Mais c'est aussi un ouvrage d'histoire, dans un sens plus strict du terme, qui nous montre comment fonctionne l'appareil ecclésiastique dans les diocèses, où, par exemple, s'élaborent les catéchismes et les bréviaires, c'est-à-dire ce qu'on enseigne au peuple croyant. Et là encore nous découvrons un monde, un monde à peu près disparu aujourd'hui derrière les *aggiornamento* de plusieurs siècles, mais il en existait encore des restes dans les paroisses que les plus âgés d'entre nous peuvent avoir connues.

¹ Lefèvre d'Étaples traduit en 1523 le Nouveau Testament en français. Attaqué par les docteurs de l'Université de Paris, il doit fuir à Strasbourg. Et on sait que c'est l'hérétique Luther qui traduit la Bible en allemand en 1534.

Avec l'association **Paradeisos - Jardins européens**



Les Amis du dehors suivent le travail de Sylvain Hilaire et la création du jardin citoyen européen de la maison-musée Jean Monnet à Bazoches (paradeisos.eu/)
Inaugurées le 30/09, les réalisations de cette association nouvelle ont inspiré les deux ateliers animés à Port-Royal par Michel Cazenove :

Atelier Enluminure :

Il se tient le mercredi, une semaine sur deux, hors vacances scolaires. Le thème choisi par Michel est la représentation du Paradis, et tous les motifs qui s'y rattachent : richesse de formes et de couleurs, symbolisme ouvert, les artistes vont se régaler jusqu'en juin !

Une exposition sur la relecture contemporaine des enluminures se tient à la BNF. Cette visite sera très probablement proposée aux AdD.



Atelier d'histoire des idées :

Lui aussi animé par Michel Cazenove, il se tient un mardi sur deux. Il succède aux leçons dispensées par Michel sur le latin, le grec, les textes bibliques ; et, jardinier dans l'âme, Michel a bâti le programme suivant pour cette année : « Les jardins de l'Antiquité », en commençant par ceux de Babylone, puis les mythes grecs, Hésiode, Platon.

4/12 Le paradis terrestre selon la Bible des Septante.

18/12 Le jardin d'Eden peut-il être localisé ?

8/01 Le paradis des délices comme parc royal de l'Égypte ptolémaïque

22/01 Les jardins grecs (kèpos et paradeisos)

Février : Les jardins homériques. Le jardin de Calypso (Odyssée V, vers 55-75) puis Les jardins homériques. Le jardin d'Alkinoos (Odyssée VII, vers 99-132)

Mars : Les jardins romains d'après un livre de Pierre Grimal ; puis Les « topos » du jardin romain. Le *locus amoenus* et le *locus horribilis* illustrés par Horace et Virgile

Avril : Le dieu des jardins. Priape et les Priapées ; puis Les jardins d'Ovide. Le jardin de Pomone (Métamorphoses XIV)

Mai : Le mythe de l'âge d'or selon Ovide (Métamorphoses I) ; puis Les jardins de Virgile. Le jardin du vieillard de Tarente (Géorgiques IV, 116-148)

Juin : Les jardins d'Adonis

Conclusions sur les jardins de l'Antiquité.

L'inscription à cet atelier est possible à tout moment.



Adhésion 2019

La carte d'Ami du musée qui vous est remise lorsque vous adhérez à l'association permet d'accéder gratuitement au musée, et d'obtenir une réduction sur le prix des manifestations.

Les dons sont fiscalement déductibles, et l'association vous adressera en retour le reçu nécessaire.



Les Amis du Dehors

Association des Amis du Musée de Port-Royal des Champs

Bulletin d'adhésion 2019

Nom :

Prénom :

Adresse postale :

.....

Courriel :

Téléphone :

Membre adhérent (30 €)

Couple (50 €)

Etudiant (15 €)

fait un don de €

Association régie par la loi de 1901, déclarée le 12 juillet 2006
à la sous-préfecture de Rambouillet



Les "Amis du Dehors" sont membres de la Fédération française des sociétés d'amis des musées

(<http://www.amis-musees.fr/>). ISSN : 1959-5050 Directeur de publication : Gérard Mansion.

Réalisation : Janine et Christian Rouet. © photos : AC de Batz , J.Rouet , R.Menissier, B.Rax AF Legait

